



## VOYAGE À MADRID DU 8 AU 11 MAI 2013

*En mai 2013, la destination du voyage annuel de l'association était Madrid. Le programme, visites de bâtiments et places historiques, réhabilitation des quartiers anciens et espaces publics, immeubles du XXe siècle, émergences de nouveaux quartiers dans les périphéries, constituait un résumé de l'histoire urbaine et architecturale de la capitale des quatre derniers siècles. Quatre participants se remémorent leurs impressions de voyage.*

### ESPOIR POUR LES ARCHITECTES ET LES MAÎTRES D'OUVRAGE

J'ai été très intéressé par notre guide Werner Durer, architecte urbaniste. Alors même qu'il expliquait que son agence subissait une baisse de son activité de l'ordre de 95 %, nous sommes passés devant l'une de ses opérations de logements avec des commerces en rez-de-chaussée située dans un ancien quartier madrilène (Barrio de Lavapiés). Le bâtiment occupe et anime un angle de rue à l'intersection d'une des voies principales du quartier et d'une perpendiculaire assez étroite. Cette



### COMPRENDRE LES DÉMARCHES URBAINES ÉTRANGÈRES POUR REPENSER SA PRATIQUE PROFESSIONNELLE

La présentation par Werner Durer, architecte urbaniste, du schéma d'extension de la ville de Madrid expliquait comment une réflexion urbaine à l'échelle d'un territoire communal doit requestionner les politiques publiques. Les stratégies mises en œuvre pour l'éducation, le sport, l'animation sociale des quartiers, l'intergénérationnel, etc. se retrouvent traduites dans les différents projets impactant le devenir du territoire de la ville et apportent une cohérence spatiale.

Sur un foncier contraint, le programme du gymnase Maravillas m'apparaît exemplaire. La superposition des fonctions (gymnase, cour, salles de classe) tire profit de la faible emprise au sol. Le foncier est, en milieu urbain, un bien rare. L'optimiser permet d'accompagner

opération de revitalisation démontre, malgré le marasme dans lequel se trouve la profession en Espagne, qu'il reste possible de réaliser des projets intéressants et de qualité. En un point donné d'un quartier à revitaliser, une action d'acupuncture urbaine peut ramener une valeur de localisation à un ensemble de rues. La façade du projet m'a frappé. Dans un contexte historique, l'architecte a su par le dessin (vitrage, inclusion d'une petite terrasse à l'étage), les matériaux utilisés (acier, alu.), les coloris, etc faire naturellement côtoyer du contemporain dans un tissu à haute valeur patrimoniale.

L'espoir, je l'ai aussi ressenti lors de la visite du nouveau quartier au nord de Madrid, à proximité de l'aéroport Barejas. Pensé pour 40 000 habitants, Parque Valdebebas est desservi par une gare TER. Les voiries (automobiles, cycles, piétons) construites en amont du projet, avant le bâti, structurent cette ville-parc de plus 10 600 ha. La moitié est constituée d'espace verts dont un parc de 400 ha d'un seul tenant dans lequel 200 000 arbres ont été plantés. C'est l'un des plus grand d'Europe, plus vaste que Central Park et Hyde Park réunis. Alors que nous lisons partout que les chantiers espagnols sont à l'arrêt, l'aménageur-promoteur s'est lancé dans la construction du premier quartier écologique de Madrid. J'ai trouvé ça intéressant et courageux. L'aménageur croit en son quartier, à la démarche écologique. Ce quartier est (sera) différent de ce qu'on a produit en Espagne jusqu'alors. Les aménagements laissent augurer de nouvelles façons de vivre en ville.

*Philippe Ribouet, Nexity, directeur régional de Languedoc Roussillon et Midi Pyrénées, président des filiales Nexity Languedoc Roussillon et Midi-Pyrénées*





l'intensification par des espaces de respiration. Ce projet « ordinaire » démontre que les usages peuvent se développer sans problème dans une mixité verticale. Il ouvre des perspectives de travail sur la mixité des programmes logements et équipements publics.

J'ai également apprécié le projet de rénovation-extension de la gare Atocha dans le centre-ville. Ce projet pose la question de la place de la gare, pôle multimodal d'échanges, dans la ville contemporaine. L'équipement ne peut être réduit à un bâtiment où on vient attraper un train, accueillir un voyageur. Il place la gare comme une destination dans la ville, un lieu où il est agréable de passer un moment, voir des expositions, faire des achats. Le mobilier, les circulations, l'éclairage, les espaces paysagers contribuent à la qualité d'usage. Son insertion dans la ville passe également par le traitement des abords. La qualité de l'accroche avec les voiries existantes comme les nouvelles (dédiées aux modes doux) confortent la pertinence de réflexions sur des périmètres d'intervention élargis.

Enfin, j'ai pu mesurer l'impact urbain du projet d'envergure de West 8, celui de la couverture de l'autoroute longeant la rivière Manzanarès. L'espace urbain créé est un parc à l'échelle de la ville privilégiant les déplacements doux et permet une reconquête des berges du fleuve. Son appropriation rapide par les habitants témoigne de sa justesse. C'est un projet majeur qui génère une mutation de la ville, une requalification des quartiers environnants, donnant de l'épaisseur au tissu urbain.

Ces éléments imprègnent durablement et nourrissent le travail quotidien d'une architecte au sein d'une collectivité territoriale.

*Sylvie Mahot, architecte, directrice de l'aménagement et de la programmation ville de Montpellier*

### UNE HÉTÉROGÉNÉITÉ CAPTIVANTE

À Madrid, j'ai été agréablement surpris par le côté « provincial » de cette capitale. Une ville calme, reposante avec des contacts humains chaleureux. Malgré la crise, très forte là-bas, on sent une certaine solidarité entre les gens. Une trame urbaine aérée favorise cet état d'esprit. De grands parcs, de nombreux espaces verts servent de transition d'un secteur à un autre, atténuant la pression urbaine. La ville est structurée sur un axe nord-sud assez fort sur lequel s'appuient diverses

strates urbaines. Quelques autoroutes enserrant des quartiers dont le maillage assez lâche, n'empêchent pas une vie de quartier dynamique qui s'articule autour de placettes très animées.

Sur le plan de l'architecture, on remarque l'hétérogénéité du bâti. Contrairement à Barcelone, il est



difficile de parler d'une architecture spécifiquement Madrilène. Il y a, dans une même période, une coexistence de styles différents d'une grande diversité architecturale. Dans les périodes fastes du XIX<sup>e</sup>, ces différences au sein d'un même style font coexister des jeux formels entre classique et baroque très variés. Cela se poursuit dans l'architecture contemporaine. Par contre, certains matériaux apportent homogénéité et lisibilité à certains quartiers, ou édifices. La brique est, par exemple, très présente dans la partie sud de la ville et bâtiments contemporains (gare, musées, ministères...).

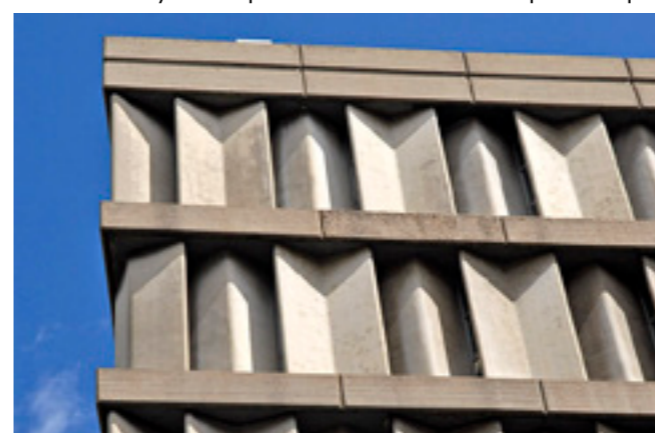
La promotion privée génère le bâti. Environ 80 % des logements sont privés. Les grands ensembles sont bien entretenus, comme les espaces verts, les trottoirs, les espaces urbains partagés. Les espaces intérieurs se sont considérablement « paupérisés » avec la crise actuelle, peu de balcons ou de loggias. Les nouveaux quartiers du nord de la ville vont ressembler à « nos » barres des années 50. On peut s'interroger sur la ville nouvelle qui s'édifie au nord de Madrid sur le site de Parque Valdebebas. L'aménageur privé ne prévoit pas d'équipements publics. Il existe juste une station de métro, des routes et des espaces verts très confortables. Les collectivités territoriales sont nettement moins agissantes que chez nous sur l'organisation urbaine.

Madrid m'apparaît comme une ville d'expérimentation dans laquelle le lien s'effectue par le rapport social à l'espace. La ville naît d'un système libéral qui produit une architecture hétérogène mais cette variété de formes urbaines est riche d'échanges.

*Jean-Pierre MEZIN  
architecte, DLM Associés*

### MADRID, UNE CAPITALE EN DEVENIR

En 1561, Philippe II d'Espagne décide de déplacer la cour royale de Tolède vers Madrid, faisant de cette dernière une capitale. Sa fondation revêt donc un caractère symbolique sans lien avec un quelconque



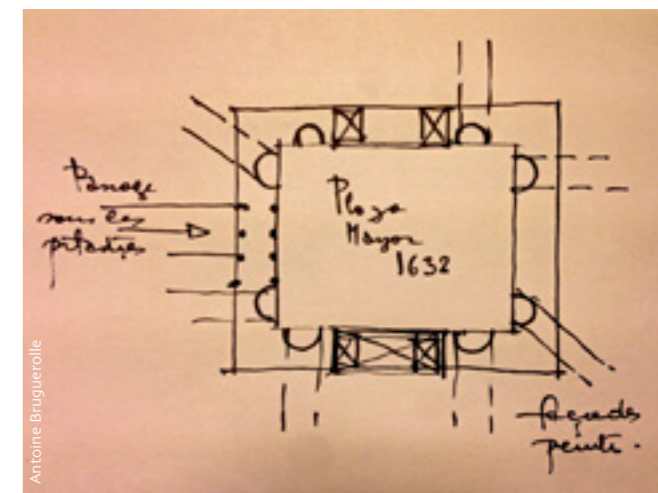
ancrage historique. Madrid est une ville de décor où se développe une architecture de maisons plutôt que de palais comptant de riches modénatures en façade. C'est un habillage, une mise en scène qui se donne à voir « en façade ». La plaza Mayor édifée en 1632 est une grande composition traitée en creux dans la trame ancienne. Ses proportions régulières de forme rectangulaire, la composition des façades avec un jeu de galeries sous pilastres en rez-de-chaussée est une intervention urbaine forte qui souligne le bien-fondé de la conception. Sur cette place, débouchent différentes rues. Le placage des façades et le jeu des galeries permettent de rattraper les biais de rue.



J'ai aimé le Madrid des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>. La Gran via avec le collage des architectures et le Circulo de Bellas Artes d'Antonio Palacios, (1920). La qualité des réalisations la rend exceptionnelle (on parle d'un Broadway madrilène). Début XX<sup>e</sup> est créé à Madrid un « département de l'hygiène et de l'ornement » indiquant que la requalification urbaine associait recherche d'une ville salubre et construction d'une image.

De la production architecturale du XX<sup>e</sup> siècle, j'ai retenu l'immeuble IBM de Miguel Sisac Sernea, 1966, paseo de la Castellana, avec ses voiles de béton creux, la torre Vallehermoso de Rubio Carvajal y Alvarez-Sala, 2008, la banque Bankinter de Rafael Moneo, 1980, etc.

J'ai été sensible au travail effectué sur les quartiers populaires du centre ville. L'espace public est requalifié à partir de micro-interventions. Certains espaces sont mutualisés, incitant les citoyens à participer aux fonctions sociales de la ville et contribuant à une meilleure sécurité.



Enfin, la mutation engagée par l'enfouissement de 8 km de la rocade ouest, sous le fleuve Manzanarès, est impressionnante. Ce projet propose une ville en devenir, révèle un potentiel de développement en effaçant la balafre de l'infrastructure. Les espaces paysagers réalisés sur la couverture ont permis de rattacher le centre ancien aux développements des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

De Madrid, je retiens une grande dynamique en matière de création architecturale toutes époques confondues.

*Antoine Bruguerolle,  
architecte*